

PETITS RAPPELS EN CES TEMPS RÉGRESSIFS ET DIFFICILES

Il faut affirmer la priorité de la lecturisation : c'est-à-dire de la recherche qui va permettre à chacun de se doter progressivement des moyens de se comporter en lecteur, partout où c'est nécessaire dans sa vie... car il faut aussi comprendre et faire comprendre que la lecture n'est ni une discipline scolaire ni même un secteur particulier de la vie culturelle : c'est un aspect, une dimension de la vie. Les actes de lecture sont des actes insérés parmi d'autres dans toutes les activités de la vie : en interaction avec elles, dépendant d'elles et les conditionnant.

Nous affirmons en même temps que l'apprentissage, loin d'être une préparation méthodique, fondé sur la communication de savoir-faire particuliers, progressivement accumulés, est un apprentissage social : c'est-à-dire qu'il est le produit d'actes déjà fonctionnels... Ou encore que, loin d'être une préparation à des actes futurs, l'apprentissage de la lecture est une histoire ininterrompue d'activités ayant toujours une signification et une importance présentes...

C'est ce que nous résumons souvent en disant que la lecture est une pratique sociale et son apprentissage un apprentissage social. Ou encore en parlant de déscolarisation de la lecture.

Yves PARENT
AL n°2, mai 1983

Les recherches auxquelles l'AFL fait largement écho établissent la différence sociologique et sémiologique qu'il faut faire entre analphabétisme et illettrisme. Il est temps de ne plus se contenter de mesurer les progrès de l'acquisition du code écrit au simple taux de régression de l'analphabétisme : la longue marche de l'alphabétisation, qui est bien sûr le grand apport des cent cinquante dernières années, fait éclater aujourd'hui dans son évidence que le savoir déchiffrer est une maîtrise du code qui ne permet absolument pas la lecture fréquente, intensive et répétée de livres longs. Bref, on mesure, à travers les vitesses de lecture, les divers seuils de cet accès à une lecture flexible qui est la condition sine qua non d'une utilisation réelle de l'écrit. C'est une illusion d'optique énorme que de penser que, désormais, tous les gens savent lire et qu'ils n'ont plus qu'à lire ; ou alors c'est qu'ils y mettent de la mauvaise volonté, que nous nous y prenons mal, que nos livres sont mal illustrés ou qu'on n'a pas fait autour la propagande nécessaire. Car ce qu'on entend par lecture dans ce deuxième sens, qui va de la lecture cultivée à la lecture savante, elle aussi assortie de nombreuses exigences de lectures multiples ne peut pas être techniquement abordée à ce niveau rudimentaire de maîtrise du code.

Jean-Claude PASSERON
AL n°17, mars 1987